

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



A la mémoire d'Arthur Lévesque

Elève de Philosophie senior

Décédé le 25 février 1898

La vie à larges flots bouillonnait dans ses veines,
 Et comme deux éclairs ses yeux étaient brillants ;
 Son front resplendissait de lumières seraines
 Annonçant la santé, le bonheur, et vingt ans.
 Et voilà que soudain ses beaux yeux pleins de flamme
 S'éteignent tristement et ne savent plus voir ;
 Et sur ce front charmant où souriait une âme
 Déjà la sombre mort étend son voile noir.
 O lugubre signal ! O présages funèbres !
 Sur notre ami bientôt vient fondre la douleur :
 Dans son pauvre cerveau tout rempli de ténèbres
 S'engage le combat dont nul ne sort vainqueur.
 Mais pourquoi dire au long cette si triste histoire
 Où s'épale vraiment notre fragilité ?
 En quelques jours, hélas ! la mort eut sa victoire
 Sur ce que nous nommions la force et la santé.
 C'est ainsi que parfois le maître de la vie
 Pleinement du trépas nous rappelle la loi,
 Et brise une santé qui nous faisait envie
 Quand la science encor n'a dit qu'un mot : [pourquoi ?]
 Dieu donc a rappelé vers lui de cette sorte
 Celui dont la vertu nous édifica tous.
 Afin que vers le ciel tout notre cœur se porte
 Et que des seuls vrais biens il se montre jaloux.
 D'Arthur nous avons mis le corps au cimetière
 Après l'avoir longtemps arrosé de nos pleurs,
 Mais nous osons penser qu'en des flots de lumière
 Son âme maintenant a noyé ses douleurs.
 Notre ami si souvent mangeait le pain céleste !
 Il aimait tant aller prier dans le saint lieu !
 Et nous avons aussi depuis sa mort terrestre

De l'admettre chez lui tant prié le Bon Dieu !

Oui, notre cher défunt a maintenant des ailes,
 Au collège du ciel il entre, front vermeil ;
 Et des anges amis ouvrent ses deux prunelles
 Aux feux étincelants de l'éternel soleil.

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

Quand une nouvelle colonie commence à faire sa trouée dans la forêt, l'élément religieux est si étroitement uni, mêlé au civil que tous deux se confondent. Quelque hardi défricheur, épris d'un beau site, a choisi un lopin de terre au sein des bois, solitude qu'il aime, et il y a dressé sa hutte ; à côté de lui, un de ses parents ou de ses amis est venu se fixer à son tour, puis est arrivé le troisième colon, puis le quatrième, jusqu'au dixième, au quinzième, et alors on a songé à avoir, au lieu du missionnaire qui passe, le prêtre résident. Le prêtre est venu ; la chapelle s'est élevée et tout a subi en quelques mois une transformation complète. La vie sociale, c'est-à-dire la civilisation—la vraie—est venue s'implanter au milieu de ce groupe d'exilés. La chapelle, si modeste, si pauvre, est devenue un centre. Tout y converge, tout en rayonne. Autour d'elle se pressent des habitations nouvelles : un village surgit. Le prêtre est l'âme de tout ce progrès. Il est avocat, notaire, ju-

ge, officier public ; il est partout le représentant de son peuple. C'est lui qui fonde l'école, fait incorporer la municipalité, fait requête sur requête pour obtenir les secours temporels dont ses ouailles peuvent avoir besoin, obtient l'ouverture de nouveaux chemins, la construction de ponts. Enfin, c'est le vrai pasteur qui dépense sa vie pour ses brebis et qui partage leurs labeurs, leurs craintes et leurs joies.

Il en est ainsi tant que règne cette intimité fondée sur le travail, le dévouement et la confiance mutuelle. Malheureusement, aussitôt qu'aux premiers colons d'un endroit se joignent les étrangers qui viennent faire le commerce ou exercer quelque autre état la séparation entre les ouailles et le prêtre se fait peu à peu, et surtout, si le journal pervers vient jeter son cri ordinaire : " Le prêtre à la sacristie ! ", la division s'accroît, et souvent se fait complète.

Voilà à peu de choses près la synthèse des rapports entre l'Eglise et l'Etat dans toutes les nouvelles colonies, au moins au Saguenay. Si, contrairement à ce que nous venons de dire, il n'y a pas de séparation entre le pasteur et les brebis, alors tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et la mission se développe rapidement pour s'épanouir, après quelques années, en une belle et grande paroisse, et, dans quelques années de plus, en une jeune ville, remplie de promesses d'avenir.

(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 mars 1898

En pays catholique...

Nous avons vu dernièrement le discours que l'honorable Premier Ministre de la Province prononçait, le 28 décembre 1897, en faveur du projet de loi instituant un ministère de l'Instruction publique. Le passage suivant, où il s'agit de l'examen d'aptitude à subir par les membres des corporations religieuses enseignantes, nous paraît spécialement intéressant :

" Il est donc de toute évidence que, par ce projet de loi, l'examen des membres des corporations religieuses enseignantes ne deviendra obligatoire que si le comité du conseil de l'Instruction publique de leur croyance adopte des résolutions à cet effet. Mais les comités restent parfaitement libres sous ce rapport. Cette réserve a été exigée par l'élément protestant qui désire rester libre de soumettre à l'examen les ministres de leur culte qui se livrent à l'enseignement. Nous avons cru qu'il était juste de leur laisser cette liberté."

Nous n'avons pas à traiter en ce moment la question des diplômes officiels à exiger ou à ne pas exiger des Frères et des Sœurs de nos communautés enseignantes : disons seulement qu'une telle exigence de l'État serait inutile et vexatoire, comme l'a fort bien démontré l'honorable M. Chapais dans un travail publié il y a quelques années, et que personne n'a encore essayé de réfuter.

Mais, de l'extrait précédemment cité, il y a certaines conclusions très faciles à déduire. Nous allons les soumettre à l'appréciation de nos lecteurs.

1o Le gouvernement de la province de Québec se proposait donc de rendre le diplôme obligatoire pour nos religieux et nos religieuses qui se livrent à l'enseignement!

2o La crainte de contrarier quelques ministres protestants, qui sont dans la carrière de l'enseignement, a donc seule empêché nos gouvernants de rendre le diplôme obligatoire pour les trois mille instituteurs et institutrices de nos congrégations religieuses enseignantes!

3o L'élément protestant a donc été consulté lors de la préparation du fameux *bill* de l'Éducation! Mais l'on n'a pas jugé à propos, nous l'affirmons avec connaissance de cause, de soumettre le projet de loi à nos évêques, chefs de l'Église canadienne et membres du Conseil de l'Instruction publique.

4o L'on s'est donc montré bien facile à écouter les réclamations de la minorité protestante, tandis que l'on refusait de se rendre au désir des autorités religieuses catholiques qui, la chose est assez connue, voyaient de très mauvais œil la création de ce ministère de l'Instruction publique!

Ces considérations ne manquent pas d'être hautement suggestives.

ORNIS.

REQUIESCAT IN PACE!



ARTHUR LEVESQUE

DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 21 ANS

Est-il donc vrai que tu es mort, que tu nous a quittés pour toujours, ô notre Arthur bien-aimé, maintenant déjà, j'ose l'espérer, dans le sein de Jésus et Marie, naguère par toi tant aimés sur cette terre, et auxquels tu avais déjà consacré les prémices de ta vie?

Est-il donc vrai que ton visage toujours rayonnant de franchise et de gaieté n'apparaîtra plus au milieu de nous, pour y répandre la joie, l'harmonie, le courage et le bonheur?

Est-il donc vrai que nos cœurs de frères ne se réchaufferont plus au contact du tien, et que nos âmes ne seront plus fortifiées par le spectacle de tes vertus?

Est-il donc vrai que la future année 1908, destinée à voir de nouveaux rassemblés, sous l'aile de l'Alma Mater, les troupeaux épars de la classe finissante de 1898, ne nous donnera qu'un douloureux souvenir de celui qui en était pour ainsi dire le lien, l'âme et le ciment?? ... Est-il donc vrai...?? Non, non, nous ne pouvons, je ne puis pas le croire... O aveugle mort! comme tu es bien qualifiée, puisque tu fauches, abats, moissonnes sans pitié des fleurs à demi épanouies et déjà si belles, des épis encore verts, mais destinés à donner un si bon froment! O mort terrible! combien nous devons redouter tes coups, et nous préparer à ton inévitable visite, puisque, semblable à un torrent, tu renverses, emportes et précipites dans l'abîme de l'éternité celui dont la constitution, robuste et puissante comme celle du jeune chêne de la montagne, semblait pouvoir le plus impunément braver tes coups prématurés!

Presque toujours, lorsqu'une mère perd un de ses enfants, on l'entend répéter: " Ah! c'était mon meilleur enfant!" Eh bien, tel est le cri qui a jailli spontanément du cœur de ses deux mères: sa maman et son Alma Mater, à la mort de celui que nous pleurons.

Ceux-là seuls qui savent ce que c'est qu'un condisciple, ce que c'est qu'un ami de collège, ceux-là seuls qui, pendant huit ou dix ans, se sont abreuvés ensemble aux sources pures de la science et de la vertu, n'ont eu qu'un cœur et qu'une âme, ont tressailli des mêmes joies et pleuré des mêmes douleurs, ceux-là seuls enfin qui ont connu Arthur écolier, ceux-là seuls comprendront la blessure que cette mort fait au cœur de ses maîtres, de son directeur, de ses condisciples, de ses amis.

Seuls, ceux qui ont connu son intelligence, son affection, sa tendresse, son esprit d'obéissance, et surtout cette énergie, cet esprit de sacrifice et de dévouement poussé jusqu'à la plus haute vertu... jusqu'à l'héroïsme parfois (Dieu, son confesseur et son ami, et tous ceux qui ont vu comment il passait ses vacances, le savent,) seuls enfin ceux qui ont connu cette âme, ce tout si plein de promesses, ce futur vigneron de la vigne du Seigneur, ce champ contenant en fleurs une si abondante moisson, ceux-là seuls verront l'abîme de douleur creusé au foyer paternel.

O chers parents, chère famille

éplorée, digne d'un tel fils et d'un tel frère, et dont les Physiiciens de 1898, surtout moi qui écris ces lignes, avons tant de fois appris à connaître et admirer la délicatesse et la générosité ! O chers parents éplorés, qui vérifiez si bien l'antique et chevaleresque adage : " Bon sang ne peut mentir ", et cet autre : " On juge de l'arbre par ses fruits ", consolez-vous, ne pleurez pas ; ou plutôt non, comme l'héroïque mère des Machabées, lorsqu'elle voyait l'un après l'autre martyriser ses sept enfants, pleurez, gémissiez des yeux, de la voix et du cœur : cela satisfait la nature ; mais réjouissez-vous, chantez, entonnez un cantique d'allégresse avec les yeux et les accents de votre âme : Arthur était mûr pour le ciel ; sa belle nature d'or, peut-être mêlée de quelques grains de sable en entrant dans cette maison bénie, achevait déjà de se purifier, et brillait d'un éclat qui lui a valu des regards d'envie du divin Architecte, et Il a pris ce précieux métal pour en orner les célestes parvis. Oui, Arthur est au ciel, ou s'il n'y est pas tout à fait encore, si cet or devait encore passer par le creuset du purgatoire, ah ! le concert de prières et de supplications, s'élevant du cœur de tous ceux qui l'ont aimé et montant vers le ciel ; le sang de l'Agneau, qui coule et va couler encore pour la centième fois sur les quelques taches de son âme, ah ! tout cela sans doute suffira bientôt pour liquider toute sa dette, et le faire entrer en triomphe dans la céleste patrie ; et là il priera pour nous ; nous aurons un protecteur, un ami, un fils, nous aurons notre Arthur.

Gardez-vous de dire dans l'épanchement de votre douleur : Mon Dieu, pourquoi donc, alors, avoir fait tant de sacrifices pour cet enfant ? Pourquoi donc avoir si longtemps arrosé cet arbre de votre pluie bienfaisante, et l'avoir réchauffé des plus beaux rayons de votre soleil, puisqu'au moment où sa jeune et vigoureuse tige va se charger de fruits, la cognée de la Mort vient l'abattre sans pitié ? Ah ! gardez-vous de dire cela dans l'amertume de votre cœur.... Qui sait ?... Peut-être toutes ses études dans cette maison n'ont-elles eu pour but que de le préparer à faire une bonne et sainte mort, à être heureux pour toujours ? Qui sait si, laissé au contact délétère du siècle, Arthur, avec sa nature à la fois si vive, si tendre et si ai-

manche, n'eût pas tourné vers un autre objet que Dieu toutes les forces et les tendresses de son âme, et n'eût pas fait un triste naufrage... ? Qui sait si cet or ne se fût pas changé en un plomb vil... ? si cet arbre, exposé aux vers et aux insectes malfaisants qui pullulent dans le monde, et sans des soins exceptionnels de la part du céleste Jardinier, ne serait pas devenu sec et stérile, et par conséquent bon pour le feu éternel ? Qui sait si cet héritage de l'éducation chrétienne supérieure, en apparence inutile, que vous avez donné à Arthur, ne lui a pas valu cet héritage infini, cet incomparable trésor que ni le temps, ni le rouille, ni les voleurs ne peuvent entamer jamais... ? Quel bel échange ! Quels sacrifices mieux récompensés ! Quelles études mieux couronnées !

Quoi qu'il en soit, quelque cachée que soit la raison de ce coup aussi douloureux qu'imprévu, l'admirable Providence la connaît bien :

" O mon âme adore, et tais-toi.... "

Et nous tous, maintenant, ses compagnons, ses amis, ses frères, qui l'avons vu couché dans le cercueil, dormant son dernier sommeil, le visage paisible, mais pâle, défiguré, méconnaissable, portant la terrible empreinte de la mort, après l'avoir vu, il y a à peine un mois, debout, si fort et si beau dans l'épanouissement de ses vingt ans, nous, qui avons aujourd'hui porté vers sa dernière demeure, à la force de nos bras, ce corps qui, hier, pouvait nous porter presque tous ensemble sur ses robustes épaules :

" Que ferons-nous, lorsque, à mesure que nous avancerons en âge, nous comprendrons mieux le vide, le mensonge et les douleurs de la vie ;

" lorsque nous verrons toute fleur se faner, toute illusion mourir, et qu'à force d'avoir été trompés dans nos espérances, nous ne voudrons plus espérer ;

" lorsque nous aurons vu le roseau des affections humaines, sur lequel nous comptions pour franchir les passages difficiles, se briser et nous percer la main ;

" lorsqu'à toutes les angoisses qui font la vieillesse et la caducité du cœur, se joindront toutes les infirmités du corps ; quand la lumière aura brûlé nos yeux, quand nos oreilles affaiblies, quand nos pieds lents et sourds, quand nos mains débiles frap-

" pées de mort avant nous, feront de tous les agents de la vie comme autant de pierres posées sur un tombeau ;

" lorsque nous serons enfin, par l'âme et par le corps, cette immense ruine, cet informe débris de toutes choses, qui pèse au monde, et que l'on nomme un mourant, ô mes frères, que ferons-nous ?

" Nous retiendrons la dernière étincelle de vie près de s'éteindre, nous rassemblerons en un dernier souffle toutes les parcelles de force et d'intelligence qui pourront nous rester encore, et nous bénirons Dieu.... "

" Gloire, gloire à Vous et soyez béni, Dieu tout-puissant, Dieu juste, Dieu vengeur, Dieu éternel et plein de miséricorde !.... "

" Frappez, punissez, détruisez ; faites des ruines de tout notre orgueil, de toutes nos tendresses, et frappez encore sur ces ruines elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se dissipent en poussière comme Tyr, Babylone, Ninive, qui n'ont plus de lieu sur la terre, et dont le vent a dispersé les tours.... "

" Car le jour de la fin sera la fin des convoitises funestes, sera le jour du pardon et de l'espérance ; et bienheureux ce jour où nous ne pourrons plus ni voir, ni entendre, ni aimer, ni désirer que vous, ô mon Dieu ! " (Louis Veillot).

ACHILLE TREMBLAY,
Philosophie sen.

La Saint-Thomas d'Aquin

On a célébré lundi la fête de saint Thomas d'Aquin.

Comme on sait, la jeunesse catholique des collèges a toujours honoré d'un culte tout à fait spécial la mémoire de ce grand docteur de l'Eglise. La vertu sublime et le vaste génie qui ont valu à saint Thomas le glorieux surnom d'Ange de l'école, lui assurent des titres à la première place dans l'admiration pieuse des jeunes gens pour ceux que l'Eglise appelle ses docteurs et ses saints. Aussi, de tout temps, a-t-il été choisi pour être le très savant guide et le très parfait modèle des étudiants. Léon XIII lui-même confirmait de son autorité l'excellence de ce choix, lorsque, dès le commencement de son pontificat, il a recommandé avec instance l'étude des œuvres, tant philosophiques que théologiques, de saint Thomas.

Voilà donc notre patron, notre modèle.

C'est dire que lundi nous avons chômé, non, que nous avons un instant fermé nos livres pour rendre de dignes hommages à la vertu et à la science de notre saint. A sa vertu d'abord, et par une fervente communion que tous ont faite ce matin-là, et par l'assistance à la grand-messe, que la pompe des cérémonies, le chant, la musique et surtout le vraiment beau panégyrique de saint Thomas, prononcé par M. le directeur Lapointe, ont rendue très solennelle et très touchante. Et puis à sa science, par une savante joute théologique qui se livra dans l'après-midi, chez nous, au Grand Séminaire, en présence de Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi, de MM. les prêtres de la maison et de nos frères cadets des deux classes de Philosophie. C'était l'heureux fruit de la renaissance d'une académie trop longtemps ignorée, autrefois très florissante mais peu à peu tombée dans l'oubli. On l'a restaurée sous son ancien vocable de Saint-Thomas d'Aquin. Ce nom en indique assez le caractère : nourrir et augmenter l'amour des sciences ecclésiastiques, former à la mission sublime de la prédication et à la mise en pratique des principes de la morale, voilà le but relevé autant qu'utile de notre académie.

Que notre saint patron bénisse donc nos travaux ! C'est ce que nous lui avons demandé lundi, en retour de nos humbles mais pieux hommages. Il nous entendra, soyons-en sûrs.

X.

PREMIERS ET SECONDS

DU

MOIS DE FÉVRIER

Philosophie senior : 1er, M. Achille Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Philosophie junior : 1er, M. Edmond Duchesne ; 2e, M. Jos.-A. Tremblay.

Rhétorique : 1er, M. Edmour Côté ; 2e, M. Ludger Morel.

Belles-Lettres : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Philibert Morel.

Versification : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jean Brassard.

Humanités : 1er, M. Ths Jalbert ; 2e, M. E. Lindsay.

Classe d'affaires : 1er, M. Jos. Larouche ; 2e, M. Simon Laforest.

Quatrième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. J. Lapointe.

Troisième : 1er, M. Alphonse Bonenfant ; 2e, M. Edgar Maltais.

Seconde : 1er, M. P. Vézina ; 2e, M. Sifroy Desjardins.

Première : 1er, M. Ern. Blackburn ; 2e, M. Aimé Laberge.

EN RETARD

Le présent numéro de l'*Oiseau-Mouche* aurait dû paraître il y a huit jours : des raisons fort valables, on peut nous en croire, ont causé ce délai qui, du reste, n'empêchera pas le journal de paraître, à sa date, la semaine prochaine.

L'autorité du "TABLET"

Ce n'est partout que polémiques ; et nos compatriotes, qui aiment tant la chicane, ont eu de quoi se délecter, depuis un mois. Le *Courrier du Canada* et le *Monde canadien*, autrement : les conservateurs et les conservateurs-libéraux ont occupé d'abord l'attention publique et provoqué un intense intérêt. Cela, c'est de la politique, et nous n'avons pas à nous en mêler ici.

Puis est venue cette lutte à propos du *Tablet*, où l'on a vu la guerre allumée entre la *Vérité*, d'un côté, et, de l'autre, le *Courrier du Canada* et la *Défense*. Spectateur impartial de ces combats singuliers, — très singuliers, vraiment, — notre *Oiseau-Mouche* déclare que ce n'est pas la *Vérité* qui lui paraît avoir jusqu'ici mérité les honneurs du triomphe. Il a même été sincèrement affligé de voir ce journal faire si bien l'affaire de l'école mal-intentionnée qui s'est appliquée, depuis un an, à tirer parti, contre notre épiscopat, des étranges allures de la revue londonienne.

Un article que nous lisons dans la *North-west Review* du 8 mars nous semble jeter beaucoup de lumière sur la question. Ce journal, comme on le sait, est l'organe incontesté des catholiques de langue anglaise de l'Ouest canadien. Nous citons la partie où la *N. W. Review* explique "la regrettable versatilité" du *Tablet*.

"... Nous croyons que si le *Tablet*, dont la haute valeur est reconnue de tous, émet des opinions si flottantes, souffle le chaud aujourd'hui et le froid demain, traite son sujet de main de maître dans l'une de ses livraisons, et dans l'autre ne fait que du gâchis, nous croyons que son directeur est seul responsable de cette ligne de conduite. Durant les derniers vingt-cinq ans, ç'a été une tradition, dans son bureau de rédaction, de broder sur presque toutes les questions libres, exception faite, toujours, du Torysme dans les îles britanniques. La meilleure preuve que l'archevêque de Westminster ne dirige pas la manière de faire du *Tablet*, c'est que, même sous le magistral régime du cardinal Manning, qui était un enthousiaste partisan des libertés de l'Irlande, l'attitude du *Tablet*, à l'égard de l'Île Soeur, fut tout à fait aussi désespérément dédaigneuse (exasperatingly contemptuous) qu'elle l'est aujourd'hui. Sans doute, il est regrettable de voir un journal, si bien renseigné sur tout ce qui concerne les catholiques dans le monde entier et d'une valeur littéraire aussi indiscutable, envisager notre question scolaire sous un point de vue politique si partial ; mais, d'autre part, il faut considérer que relativement peu de catholiques d'Angleterre, et à peine quelques-uns de l'étranger, attachent une importance quelconque aux opinions du *Tablet*, lorsque ces opinions sont susceptibles d'être influencées par des motifs d'opportunisme."

Ces paroles de la *N. W. Review*, que nous venons de traduire et de citer, ont pour nous la valeur d'un jugement, prononcé par un tribunal très compétent, sur la question discutée par nos confrères de Québec et de Chicoutimi.

ORNIS.

A PLUS TARD

Nous devons remettre aux prochains numéros une lettre bien intéressante de Mgr Fèvre, des notes bibliographiques, etc.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Il ne manque pas d'autres choses que nous fûmes ravis de voir dans ce voyage sur la rivière Mistassini. Ainsi le paysage y est presque partout d'une grande beauté et d'un pittoresque accompli : ce qui, à vrai dire et à mon sens, est pas mal le cas de tous les paysages et de tous les points de vue de l'univers. Car, puisque je suis en veine de confidences, j'avouerai que généralement je trouve charmant tout endroit où il y a de la verdure, de l'eau, des rochers ; enfin, pour tout dire en un mot, je ne connais pas au monde de lieu plus agréable que la planète où nous vivons...

Pour ce qui concerne plus particulièrement la Mistassini, ses rives sont presque partout encore recouvertes de la forêt vierge, ce qui fait que tout voyageur éprouve en passant par là les mêmes impressions que s'il était le premier à découvrir ce pays. Le sol est plat à perte de vue, perte de vue qui est même d'autant plus complète que la rivière s'est creusé un lit assez profond, et que l'on n'aperçoit à peu près rien de la région que l'on traverse.

A certains endroits, la forêt a disparu et des champs cultivés la remplacent. L'on aperçoit alors, de distance en distance, le palais de l'un des rois de la création qui est venu se tailler un domaine dans ces lieux éloignés. Et à mesure que notre navire passe en vue de chacun de ces châteaux, qui ne sont encore qu'ébauchés, nous en voyons sortir, l'un après l'autre, et le roi, et la reine, et les petits princes et les petites princesses, lesquels de loin cherchent à reconnaître qui nous sommes. L'émotion s'empare de nous à la vue de ces pionniers de la colonisation, de ces vrais Canadiens, qui continuent les traditions de nos ancêtres, de ces défricheurs qui triomphent de la forêt, de ces bienfaiteurs de la patrie qui font croître des millions de brins d'herbe où il n'en poussait pas un, et qui, de ces brins d'herbe, feront demain du bon beurre, de la viande succulente et du beau pain pour nous, et du riche fromage pour les Anglais d'Angleterre et les Ecossais d'Ecosse.

(A suivre)

O.